

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Mardi 1er octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 1er octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2848-2849, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris mardi 1er octobre 1850

2 heures

Vendredi dernier 27, Changarnier est venu inopinément chez le duc de Noailles à 9

heures du matin. Il y est resté jusqu'à 11. Longue controverse, sur la fusion après la fusion après la chute du Président. Voilà le texte. D'excellentes raisons de part et d'autre. C'est trop long & cela n'a pas abouti. L'essentiel de la visite est ceci. Changarnier très pressé, passionné, possédé du désir, du besoin de renverser. Mille avances aux légitimistes. La Circulaire de Wiesbade. Il n'en tient aucun compte Elle est regrettable mais elle ne change en rien le fond des choses et le droit, & la nécessité. " On me dit orléaniste. Je ne suis pas orléaniste. Je veux travailler avec vous, pour vous. Je suis obligé à beaucoup de ménagement mais il faut nous voir. Nous avons besoin de M. Guizot avec lui plus de précautions encore. mais il faut qu'il revienne bientôt, il faut reprendre vos réunions. Il faudrait même en élargir le cercle. Il serait bien bon, bien utile d'y admettre Jules de Lasteyrie ! " L'impression sur le duc de Noailles. Excellente, très vive. Jamais Changarnier n'avait été aussi ouvert, aussi explicite, à moi cela me paraît capital, s'il n'était pas sincère ce n'est pas envers un homme comme Noailles qu'il se serait compromis ainsi. Il a parlé de Molé, de ses soupçons de celui-ci contre lui, de ce que déjà il lui a aliéné la confiance de Berryer. " Il est cependant utile d'avoir Molé ", et c'est pour cela que Changarnier y est allé dimanche avec Bérard. Je ne sais ce qu'il aura gagné mais Molé m'écrivait à moi la veille." J'espère que les Légitimistes ne se laisseront pas prendre au piège." J'ai dit au duc de Noailles qu'il fallait se garder de l'excès de méfiance car cela pourrait mal mener. Changarnier l'a autorisé à mander à Frohsdorff ce qu'il a dit de la Circulaire & qui rencontrera le courage là. D'un autre côté vous saurez par Dumon, que le duc de Noailles lui a remis sur ce sujet une petite note excellente qu'il vient d'envoyer à Clarmont dernier moment à Champlâtreux. M. Molé m'a dit : " Il faut que Changarnier renverse le président, car sans cela il sera renversé lui-même." Vous voyez donc qu'une crise peut être très prochaine. Je crois qu'elle s'élèvera à propos du dire de Champlâtreux, & qu'on mettra le ministre de la guerre en cause pour avoir toléré cela. L'assemblée demanderait sa destitution. Dans ce moment Lahitte est journellement employé à empêcher que la brèche entre les deux généraux ne devienne trop vive. C'est Viel Castel qui me disait cela hier au soir. Bérard a dit dans le temps dans quelque château, que ce que j'avais dit à Changarnier du comte de Chambord avait fait une forte impression sur lui. Ils étaient ensemble le jour où je les ai rencontrés à Champlâtreux. J'ai causé avec le porteur, je lui ai dit quelques détails du plus, mais ici j'ai mis l'essentiel. Qu'est ce qui arrivera et bientôt ? Impossible de deviner. Je crois que je vous dis adieu parce que je ne trouve plus rien. Mais ici il y a à toute heure quelque chose. Adieu.

Je vous ai écrit par la poste comme de coutume

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mardi 1er octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-10-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3538>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 1er octobre 1850

Heure 2 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

jeudi 1^{er} octobre 1850. ²⁸⁴⁸
à Paris.

Vendredi 24, (Champion)
et nous nous sommes réunis chez le
duc de Nemours à 9 heures
du matin. il y a été fait jusqu'à
11. longue controverse, sur
la fusion opérée, la fusion opérée
avant la chute du Président.
voilà l'objet. d'apporter
raison de pas et d'autre.
c'est tout long à cela n'a pas
abouti. l'essentiel de la
vinte est ceci: Ch. Lejoux
passionné, posséder de l'édifice
dubois de Nemours. mille
années aux législateurs.
la fusion de Nemours
il n'y a aucun coup

elle est respectable mais elle
est change en rien le fond
des choses, elle droite, et la
vérité. " on me dit orléaniste
je n'en suis pas orléaniste. je
vous travaille avec vous,
pour vous. je suis obligé
à beaucoup de reconnaissance,
mais il faut vous voir.
vous avez besoin de M.
G., avec lui plus de confiance
même, mais il faut lui
revenir bientôt. il faut
reprandre vos réunions. il
faudrait même en changer
le fond. il serait bien bon,

très utile d'y admettre Jules
de Lasteyrie!"

l'impression sur le du d.
N. Dupont, très vive.
jamais Ch. n'avait été
aussi ouvert, aussi explicite
à moi cela me paraît
capital. s'il n'était pas
sincère, ce n'est pas un
homme comme N.
qu'il se serait comporté
ainsi. il a parlé de
Mali, de ses soupçons ^{de sa} contre
lui, de ce que déjà il lui
a abîmé la confiance de
Desprez. "il est cependant
utile d'avoir Mali," et c'est
pour cela que Ch. y est allé

dimanche avec Désard. j
étais usé et couragés
mais Moli m'écrivait à
voir la ville. "j'espère que
les républicains ne se laisseront
pas prendre au piège."

j'ai dit au duc de N. qu'il
fallait se garder d'être usé de
confiance, car cela pourrait
mal mener. fr. l'autorité
a demandé à Frohendorf ce
qu'il a dit de la situation et
qui s'occupera le soir là.

D'un autre côté mon cousin
pas Dumon, par le duc de N.
lui a écrit une lettre
petite note sur laquelle j'ai
vu d'arriver à l'arriver.

Desuissamment à Chauplet
 M. Moli' eu' a dit: " il
 faut que Chauplet soit sur
 vers le p'ri' d'act, car sans
 cela il sera accusé d'un
 crime. vous voyez donc
 que une crise peut être
 très prochaine. j'crois
 que elle s'élèvera à propos d'un
 vin de Champagne, d'qui on
 verra le M^{te} de la guerre
 en cause pour avoir toléré
 cela. l'assemblée de cean
 devrait sa destitution.

dans un moment de hâte
 et journellement employé

à un point que la brèche
entre les deux géométries est
devenue trop vive. c'est
Vieljeux qui me disait cela
lors au soir.

Bérand a dit dans le temps
dans quelques châteaux, par
après j'avais dit à Chausson
du fort de Phaulbourg avait
fait une forte impression
sur lui. ils étaient ensemble
le jour où j'ai vu Remondin
à Chausson.

j'ai causé avec le porteur, j'
lui ai dit quelques détails de
plus, mais ici j'ai vu
l'essentiel. Quant ce qui

arrivait et bientôt? impossible
de deviner.

Ji vous prie vous dire adieu
peu après ce tonnerre plus
rien. Mais ici il y a
à tout le moins quelques
mois. adieu.

Ji vous ai écrit quelques
jours comme de coutume.